

Diagonale/espace critique Un combat culturel

Egídio Álvaro

Une galerie portugaise à Paris

En 1977, à l'occasion d'une exposition, j'ai eu la possibilité de connaître le nouveau directeur de l'Office Portugais de Tourisme, rue Scribe, près de l'Opéra. Il aimerait transformer la petite Galerie de l'Office en véritable centre de rencontres de l'art portugais. Nous arrivâmes vite à un accord, et j'ai ainsi démarré un projet d'expositions. L'Office payait le catalogue et le vernissage. Ainsi commença une grande aventure qui a laissé des traces dans l'histoire de l'art portugais en France. J'ai organisé quatre expositions. Trois individuelles, Sérgio Pombo, Carlos Carreiro et João Dixo, et une collective, "Le Fil Conducteur", avec Henrique Silva, Natividade Correa, Vítor Fortes, Graça Morais et Jaime Silva.

Ces expositions connurent un franc succès, et l'affluence d'un public très large, avec beaucoup d'artistes français et quelques critiques d'art. La peinture portugaise, très appréciée, commença alors à être reconnue à sa juste valeur.

Deux événements parallèles surgirent. Le Centre Culturel Portugais de la Fondation Gulbenkian, dont l'activité artistique était pratiquement nulle, entama un cycle consacré aux boursiers. C'était intéressant, et j'ai eu le plaisir d'écrire la plupart des préfaces.

Mais, à la fin de la quatrième exposition, alors que la Galerie était en plein essor, l'attaché culturel de l'Ambassade m'a contacté pour me dire que ses services étaient à court de locaux et qu'ils envisageaient de faire des travaux à l'Office de Tourisme pour s'agrandir. Rien à dire, puisqu'ils avaient le pouvoir. Ainsi se termina la première partie des activités de Diagonale. Il va sans dire qu'il n'y a jamais eu de travaux. Fait curieux, quelque temps après le Centre Culturel de

la Fondation décida de clore son cycle de boursiers.

Diagonale/espace critique à Montparnasse

Grâce à un ami, j'ai pu trouver un lieu magnifique, avec un petit jardin, dans une cour, Bd. Edgar Quinet, à Montparnasse. Nous avons commencé les travaux de restauration. Ils n'étaient pas encore terminés que Miguel Yeco, qui devait faire, avec Dixo, la dernière exposition du cycle, est venu me voir. La Fondation, par le biais de l'un de ses administrateurs, avait décidé qu'il n'y aurait jamais de Performances dans son siège, av. de Iéna. Après une discussion orageuse, pendant laquelle Yeco fit valoir le fait que l'exposition était prévue depuis sept mois, et qu'il avait déjà engagé des frais et contacté d'autres artistes pour participer à sa Performance, il décida de porter plainte devant les tribunaux, ce qu'il fit, malgré mes conseils de prudence. Il faut dire qu'il avait déjà envoyé plusieurs rapports dans lesquels la Performance était clairement désignée comme forme de travail envisagé. Il gagna le procès.

La première exposition de Diagonale à Montparnasse eut donc lieu en avril 1979. Dans le catalogue, sur la couverture, le nom du Centre Culturel Portugais était barré. Diagonale apparaissait un peu plus bas. Miguel Yeco y écrivit :

"Pour des raisons obscures et au nom de 'principes' et de 'règles' établies on ne sait ni où, ni quand, ni par qui, - et cela trois semaines avant le vernissage - la Fondation a cru bon d'annuler unilatéralement l'exposition, prévue depuis sept mois, sans la moindre considération ni pour mon travail, ni pour mes intérêts. La croix de censure

qui raye son nom de la couverture du catalogue a été faite par la Fondation elle-même, dans la maquette que je leur ai envoyée, mais sur la porte qui y figure.

J'ai pris la liberté de la déplacer un peu vers la haut".

Cette exposition nous a valu, comme il fallait s'y attendre, pas mal de problèmes. Mais cela ne nous inquiéta pas. Nous avons donc commencé nos activités. Cette fois, Diagonale devenait un véritable lieu de recherche, ouvert aux artistes de toutes les nationalités.

La présence portugaise

Après Yeco, d'autres artistes portugais présentèrent leur travail à Diagonale aussi bien en peinture qu'en performance ou photo.

Darocho, dans le Premier Festival International de Carte Postale d'Avant Garde. Armando Azevedo,

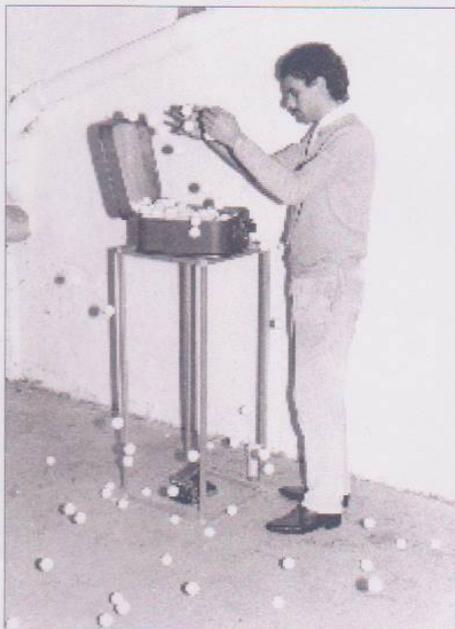


Miguel Yeco



Manuel Barbosa - Photo G. Denis

avec Peinture et Performance. Pendant le vernissage il développa son célèbre "vive Azevedo", signe d'un désir profond de se démarquer de tout ce qui était alors fait au Portugal. Manoel Barbosa, avec ses performances de Feu, de figures géométriques et d'amoncellements de papier. Gonçalo Duarte, dont ce furent les premières expositions depuis longtemps. Il y présenta



Gerardo Burmester - Photo G. Denis

l'Histoire Tragico-Maritime, la Bataille d'Alcácer Kibir, la Conquête de Lisbonne aux Maures et, parmi ses toiles de grandes dimensions, un extraordinaire Christ diabolique.

Albuquerque Mendes présenta Les Portraits de Marcel Duchamp, dans sa veine ironique et novatrice. Les portraits n'avaient rien à voir avec Marcel Duchamp. Manière subtile de se dégager de l'énorme poids culturel que la critique d'alors faisait subir à l'art occidental au nom des trouvailles géniales de ce peintre révolutionnaire.

Elisabete Mileu réalisa une Performance extraordinaire, dans la ligne de son travail sur l'émancipation de la femme et sur le rôle d'objet sexuel, d'objet social et d'objet culturel. Toute nue, devant une double baguette (symbole phallique) accrochée au mur et à laquelle elle mettait le feu, elle jouait le rôle de la femme pénétrée, désespérée, mais animée d'un farouche désir d'exister par elle-même.

Gerardo Burmester, dont l'exposition avait pour titre "Portugal é um País bem porreirinho" (Le Portugal est un pays très chouette), travaillait sur des tapis de longs poils synthétiques et y décrivait des scènes de la vie quotidienne au Portugal. "Conversas em Família" (Causeries en Famille) à la télévision, la Révolution du 25 Avril, les hommes politiques, les souvenirs d'une Afrique lointaine.

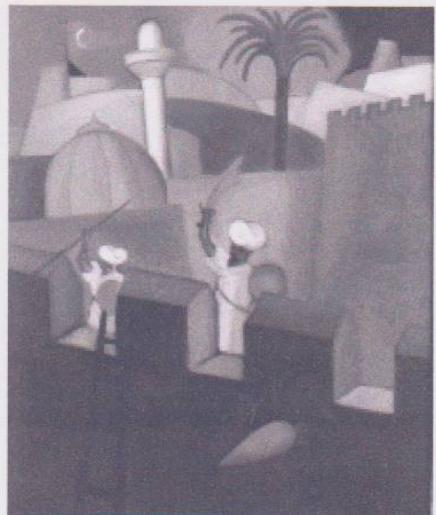
Natividade Correa et ses quais à l'abandon, Lydia Martinez avec un parfum bizarre d'érotisme et de fables, Octávio Pawel avec une Performance photographique. Et encore Artur Varela, avec de magnifiques toiles en souvenir des côtes portugaises, Luís Garcia, avec des scènes de la vie des champs et de la montagne, et Rocha Pinto, avec des toiles abstraites qui parlaient des énormes façades/miroirs de New York, où il avait séjourné.

Présence étrangère

L'art n'a pas de frontières, aujourd'hui, même si, paradoxalement, on évolue vers un art régional voire individuel, un art plongé

dans les racines culturelles de chaque artiste. Ainsi, Diagonale se devait d'être un lieu de rencontres internationales. Beaucoup de Performances. Quelques expositions et installations. De grands artistes de la Performance se sont produits à Diagonale. Citons-en quelques-uns :

Barbara Heinisch, allemande. Une personne nue se tenait contre le mur. Barbara agrafait par-dessus une fine toile blanche. Ensuite elle peignait les contours et les volumes du corps et, quand il y en avait, les mouvements. Quand c'était fini, la



Peinture de Gonçalo Duarte

personne qui se trouvait derrière déchirait avec un grand couteau la toile, et sortait. Son corps avait été touché par la peinture. Symbole majeur. La peinture n'est pas seulement la toile et l'image produite, elle transforme également son sujet.

Lydia Schouten, hollandaise. Elle travaillait sur la visualisation des énergies. Le corps, l'espace, l'énergie, la lumière artificielle. Lydia Schouten possède un registre très vaste. Elle utilise souvent le corps comme objet de cristallisation du regard, comme objet sexuel ou comme objet conceptuel (social, politique, culturel). Sa Performance à Diagonale tournait autour des notions de répétition, de fatigue, de modification. Il était minuit. L'espace était cloisonné par des feuilles de plastique transparent, et



Barbara Heinisch - Photo G. Denis

Restany dévoila une longue épitaphe annonçant la libération des artistes de l'histoire de l'art. Les jours suivants Tremblay est venu ajouter des toiles d'araignée.

Suzanne Krist, allemande, dans la cour, travaillait sur l'idée du corps comme support de la peinture. Sous la lumière des spots, elle jonglait avec des bâtonnets remplis de peinture. Performance interrogative sur les rapports possibles entre le corps, support d'inscription, et le geste pictural transformé en jonglerie. Un jeu érotico-plastique où se mêlent les suggestions et l'efficaci-



Denys Tremblay - Photo G. Denis

té.

Natascha Fiala, allemande d'origine yougoslave, présenta "Les Sept Fils de Dieu". Basée sur des histoires chinoises selon lesquelles les favorites des empereurs peignaient pour eux des toiles avec leur sexe, un long pinceau attaché à son sexe, sur fond de musique électronique lancinante in vivo, peignait sept carrés de papier doré.

Stephen Reusse, allemand, étalait sur le mur un énorme papier photo, blanc. Puis, au rythme de la musique "Il était une fois dans l'ouest", il trempait des brosses dans des bacs remplis d'un liquide spécial et commençait à peindre le papier. L'image apparaissait progressivement. A Diagonale c'était un éléphant dans un Zoo. A Porto, une gigantesque girafe.

Il y eut encore d'autres performances. Celle, photo, de l'hollandais Joep Neeffes, celle de l'argentine Susana Sulic, celle de deux brésiliennes, celle de l'allemand Albert Morell avec Natascha Fiala, celle de l'argentin Jorge Pell, celle du français Joël Ducorroy, du portugais Carlos Gordilho, des français Giner, Labelle- Rojoux et Plassun Harel, ou encore du groupe Mixage International. Ou encore du japonais Mineo Aimaguchy, de l'anglais R. Sevol et du groupe Vive la Peinture.

Le rythme des activités était frénétique. Une des interventions les plus extraordinaires fut celle du japonais Shozo Shimamoto, qui exposait alors au Centre Pompidou, dans le cadre de l'hommage au Groupe Gutai. Il présenta un ensemble très varié de sa collection d'art postal, et

finit en se faisant écrire, d'abord sur le kimono, ensuite sur sa tête rasée. Même le peintre Ben écrivit.

Quelques expositions importantes, également. Les irlandais Stephen French et Lynn S. Nealon, le japonais Nomura, le français Joël Brisse, Joël Ducorroy qui présenta pour la première fois ses plaques minéralogiques gravées de mots et définissant les contours d'objets. Celles de Marie Kawazu et Jorge Pell, du grec Yannis Kottis. Et, tout particulièrement, celle de l'israélienne Bracha Ettinger, devenue par la suite une vedette bien connue.

La peinture/ installation de l'allemande Ilse Wegmann-Hacker avait pour titre "Association d'Images : 'Nu dans les dunes',



Min Tanaka et Ago - Photo G. Denis

Edward Weston, 1936". Les spécialistes en criminologie estiment qu'il y a en Allemagne entre 70 000 et 140 000 viols par an et que seulement un sur dix donne lieu à une plainte.

Le viol... aucun crime n'est autant chargé de mythes et de préjugés; aucune accusation n'est si facile à formuler, si difficile à prouver et à rejeter.

Le mythe qui suppose le désir des femmes de se faire violer s'émiette petit à petit".

Diagonale présentait aussi d'autres activités. La première exposition/intervention de Copy Art, de James Durand. De la poésie visuelle, de la photo, de la danse.

Une des plus importantes, répartie sur sept semaines, fut celle de l'Art Postal Mondial. Y participèrent tous les grands noms